

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2010)
Heft: 18

Rubrik: Le regard : émouvante conversation

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

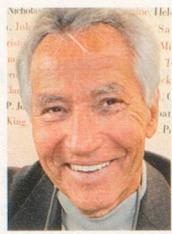
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE REGARD de Jacques Salomé

Emouvante conversation

Tous ces faits m'ont été rapportés par une femme qui visitait régulièrement sa mère, placée dans un centre spécialisé, atteinte d'un Alzheimer.

«Quand je suis arrivé dans sa chambre ce jour-là, ma mère me tournait le dos. Je lui ai dit bonjour, elle m'a répondu bonjour sans aucune intonation affective particulière puis se tourna vers moi. Je lui ai demandé gentiment:

- Tu me reconnais?
- Oui, bien sûr, qui c'est?
- Je suis Emmanuelle, tu sais qui je suis, je suis ta fille!
- Ah bon...

Et puis elle se détourna et contempla le jardin où son regard se perdit.

Un peu plus tard, durant son repas, je l'ai interpellée à nouveau.

- Alors dimanche dernier, tu es allée chez Jean Claude (mon frère)?

Avec un regard étonné, elle répondit:

Qu'est-ce qui m'empêche de simplement écouter ce qu'elle me dit, de simplement être là, présente...

- Alors tu connais aussi Jean Claude!
- Oui c'est mon frère.
- Ah c'est ton frère aussi?
- Oui c'est mon frère et c'est ton fils!
- Ah bon...

Un peu plus tard, c'est elle qui tentera de poursuivre l'échange.

- Tu sais, Jean Claude veut acheter la maison de maman, car à son âge, elle ne peut s'en occuper!

Sa mère, ma grand-mère est morte depuis trente ans, et c'est de sa maison à elle dont elle parle. Au bout d'un grand silence, elle me dit:

- Tu sais, c'est quand même mélangé dans ma tête!

Je suis très émue et je me rapproche pour l'embrasser. Elle détourne la tête.

A chacune de mes visites, je découvre à la fois l'immensité et la cohérence labyrinthique de ses errances. Je vois dans ses yeux des îlots de mémoire qui surnagent dans un immense océan de souvenirs diffus, qu'elle énonce sans émotion.

Un peu avant Noël, une chorale est venue chanter pour distraire les pensionnaires. Les chants sont en anglais et mon frère présent lui dit:

- Tu comprends ce qu'ils chantent?

- Oui, oui. Tu as bien fait d'insister pour que j'apprenne l'anglais! Tu as bien fait.

Ainsi à chaque visite, je ne sais qui je serai, je ne sais qui elle sera, car elle peut devenir tour à tour sa propre mère, mon frère, moi-même ou une connaissance lointaine dont je n'ai jamais entendu parler. Mais jamais, jamais, et c'est ma souffrance, elle ne se place en position de mère devant moi, sa fille.

- Tu te rends compte, je suis quand même vieille, je vais avoir 60 ans!

- Oui, tu as déjà dépassé 80 ans...

- Moi je ne veux pas dépasser 70 ans, parce qu'après on perd la mémoire...

Et tout de suite après, elle ajoute:

- Ce que j'aime le mieux, c'est d'avoir 20 ans.

- Tu as juste un peu plus...

- Tu crois?

- Oui, 80 ans.

- Ah bon tant que cela?

C'est terrible pour moi, je ne peux pas m'empêcher, avec elle, de rester scotchée à la réalité, à ce que je crois être la vérité d'une vie. J'ai un mal fou à accepter son propre vécu. C'est ma mère et j'essaie, sans cesse, pathétiquement de la retenir au bord de l'oubli.

Tout récemment, elle me dit, d'une voix enjouée:

- Cette nuit, quelqu'un est venu dans mon lit. Je lui ai fait un peu de place, mais tu sais, c'est très étroit.

- Mais maman, (je suis angoissée à l'idée que quelqu'un a pu s'introduire dans sa chambre en pleine nuit) il te fallait appeler l'infirmière de nuit, sonner pour la faire venir!

- Ah non alors, ils l'auraient fait partir! Moi je préfère qu'il reste, je suis moins seule...

J'ai tant de mal à entendre, à seulement reconnaître, à accepter que ma mère puisse vivre dans un autre univers que le mien, que ses références soient si différentes, si éloignées des miennes. Qu'est ce qui m'empêche de simplement écouter ce qu'elle me dit, de simplement être là, présente, même avec une certitude fragile, qui ne sera jamais confirmée: je suis sa fille, elle est ma mère, qui n'a pu être une maman et qui ne le sera jamais. Je me rends compte combien il est difficile de renoncer à ce que l'on n'a pas eu, moi qui suis capable de me priver de tant de choses que j'ai!»

Jacques Salomé est l'auteur de *Je viens de toutes mes enfances*, Albin Michel.